



Élèves de l'École normale à Gaspé, 1939.

Collection Philomène Allard

AU TEMPS DES URSULINES DE GASPÉ SOUVENIRS DE PHILOMÈNE ALLARD : 1939-1942

Philomène Allard

Élève à l'École normale de Gaspé de 1939 à 1942 et originaire de Carleton-sur-Mer

SOUVENIRS DE 1941

Te souviendras-tu?

Oui, je me souviendrai de cette grande maison perchée sur la colline, où une haie de peupliers nous conduit à l'entrée.

Je me souviendrai des lierres des terrasses fleuries, des buissonnets, du grand frêne qui nous protège de la pluie.

Et de la serre, du grand potager où poussent de beaux légumes, des fraises, des prunes, des groseilles.

Je me souviendrai des grandes fenêtres regardant la baie de haut et de loin.

De cette grande clarté au fond du corridor où s'épanouissent des fougères vigoureuses.

Je me souviendrai des petites brises descendant des monts ou montant de la mer.

Je me souviendrai de la jolie chapelle et des religieuses en prière.

De toutes ces normaliennes que j'aime, qui sont du même terroir, terre et mer.

Je me souviendrai de mes seize ans dans cet entourage stimulant qui forme le cœur et l'esprit aux vraies valeurs.

Je me souviendrai toujours de ce que j'ai reçu à mains grandes ouvertes pour la vie.

SOUVENIRS DE 2020

Chez les Ursulines 1939-1942

Quand j'étais jeune, j'aimais l'école et j'apprenais très facilement.

Mes parents voulaient que j'aille à Dalhousie faire un cours de secrétaire bilingue. Ce cours était renommé et les élèves qui étaient passés par la « mère Wilfrid » étaient prêts pour un travail de bureau après une année d'étude.

Pour mon père, savoir l'anglais était gage « d'avenir ». Mais moi, je voulais être maîtresse d'école. J'avais quinze ans, j'avais ma neuvième année, certificat en mains.

Mais, cette année-là, il y eut trois mariages dans la famille (Juliette avec Pamphile Leclerc, Simone avec Fernand Morin et Roland avec Aline Leblanc). À cause des dépenses que cela occasionnait, j'ai dû passer une année en attente. J'aidais Alice Bernard à l'école privée, tentant d'améliorer les moins bons... La règle de trois, c'était compliqué!

Ma mère m'a finalement aidée à préparer la grande valise pour mon entrée à l'École normale de Gaspé en septembre 1939, suivant la liste du prospectus des Ursulines. Vêtements et sous-vêtements de saison, nécessaire de toilette, uniforme noir avec collet romain blanc, uniforme blanc pour les cérémonies, voile noir, voile blanc, chaussures, tunique « jumper » à porter avec blouse blanche, chapeau, corset lacé, « linges de nécessité », etc.

Au début de septembre, à la station de Carleton, j'ai pris le train, seule. À Gaspé, l'homme engagé des religieuses est venu me chercher à la gare, les Ursulines, étant une communauté cloîtrée ne sortaient pas. C'était enfin le jour de la rentrée.

En 1939, nous étions seize filles de la Gaspésie à commencer notre cours à l'École normale de Gaspé. Mes compagnes venaient de différents milieux et toutes aimaient l'étude. Ma préférence s'est portée vers les simples, les joyeuses, et celles qui aimaient les plaisirs peu compliqués.

Je me suis sentie bien dans ce milieu « cloîtré », avec les Ursulines, de vraies mères, accueillantes, généreuses, compétentes. Pour chaque matière, c'en était une différente. J'aimais tout, sauf... l'algèbre.

La messe tous les matins, les cantiques, les repas en silence parfait. Toutes à la toilette en même temps, envie ou non, en rang et en silence! Les journées étaient remplies par l'étude, les cours, quelques récréations. Des sorties dehors trois fois par jour, jeu de balle, ballon, patinage, ski pour celles qui étaient équipées. On préparait des pièces de théâtre, des chorales.

Le grand dortoir était occupé par les quinze ans et plus, élèves du cours classique, de l'École normale et du cours commercial. Le petit était pour les plus jeunes. Coucher à 9 h, lever à 6 h 30.

J'aimais cette vie-là. J'étais appréciée, valorisée, et j'avais d'excellentes compagnes.

À deux reprises, j'ai reçu la médaille d'enseignement. À la fin du cours, on m'a offert seize volumes, mentions d'honneur pour différentes matières. Ces récompenses étaient distribuées par le ministère de l'Instruction publique. En juin 1942, j'ai reçu mon diplôme avec la mention *Très grande distinction* des mains de monseigneur François-Xavier Ross, évêque de Gaspé.

Mes parents étaient contents de moi, mais mon père me plaignait d'avoir choisi ce « métier de misère », payé à 400 \$ par année. J'ai commencé à Nouvelle, à l'école du village où, dans la même classe, « le grand côté », j'enseignais aux 5^e, 6^e, 7^e, 8^e et 9^e années.

J'étais dans mon élément. J'avais réussi! Je dis merci à mes parents de m'avoir écoutée.

La fable améliorée

Nous devons apprendre un texte de tant de lignes par cœur pour ensuite le réciter devant d'autres classes. C'étaient des extraits des classiques de la littérature : Victor Hugo, Lamartine, Alfred de Musset, etc.

J'ai choisi une fable de La Fontaine inconnue des autres. Le titre était drôle : *Le chat, la belette et le petit lapin*. « Du palais d'un jeune lapin, dame Belette un jour s'empara... » J'ai changé les mots pour rendre la scène plus vivante. L'auditoire riait, ça me stimulait. J'ai gagné le prix de déclamation pour « fable améliorée » à l'insu de l'auditoire.

Les jours de mauvaise température, dans la grande salle, on nous donnait des feuilles de journal qu'il fallait découper en carrés de 6 pouces pour servir de papier de toilette. Ce qui était drôle, c'était de trouver des visages de personnages connus... Divertissement d'un autre temps.

Les Ursulines avaient une très grande étendue de terrain donné par la municipalité. C'était le haut d'une colline et la vue était fameuse sur la baie de Gaspé. Mon frère Hervé, capitaine sur un bateau d'Halifax, travaillait, au printemps 1942, à poser des câbles pour empêcher les sous-marins allemands de pénétrer dans nos eaux. Il est venu me voir. Il m'avait apporté une caisse de biscuits variés. Quand il m'a rencontrée à travers la grille du parloir, homme très sensible, il pleurait, trouvant que je faisais pitié d'être « en prison ». Il m'a passé mes biscuits favoris, un à la fois. Je les mettais dans la besace de ma robe. Le reste de la boîte a été remis à la sœur tourière qui en donnait le dimanche, à ma table de réfectoire où nous étions huit.

Certaines élèves critiquaient la nourriture, elles n'aimaient pas le gruau, ni le foie, ni les tartines imbibées de mélasse, ni les hachis avec du navet, ni la soupe à l'orge.

Le très grand terrain des Ursulines était clôturé à droite par la propriété des Clercs de Saint-Viateur, où mes frères François et Henri étudiaient, ainsi que d'autres jeunes de Carleton. Parfois, à travers le grillage, nous réussissions à passer de petites lettres, vite lues, vite disparues. Péchés graves...

La beauté du présent

Au monastère des Ursulines, en juin 1941, au programme de littérature de mère Sainte-Ursule, nous devions présenter une composition sur un sujet présent, passé ou futur.

En concours final, devant monseigneur François-Xavier Ross et toutes les mères, j'ai lu *La beauté du présent*.

« Il y a quelques jours, pendant la nuit, alors que le dortoir dormait paisiblement et que la Mère de garde fut partie, je me suis réveillée. Je n'entendais que des respirations et des petits ronflements.

Mes yeux furent attirés par une lueur entrant par une des grandes fenêtres du dortoir du quatrième. À pas de souris, je me suis avancée vers la fenêtre ouverte, l'air était tiède et doux. Ce que je vis était féérique.

Un dernier croissant de lune suivi d'un sillage d'argent descendait lentement sur la baie de Gaspé. Une merveille, une rare émotion, du jamais vu ni connu de ma vie.

J'avais déjà vu des levers de lune et des couchers de soleil sur la mer, en arrière des montagnes, jamais un coucher de lune.

Merci, mon Dieu, pour cette beauté. »

Je fus très applaudie. C'est alors que monseigneur Ross m'a dit : « Êtes-vous sûre que ce n'était pas un lever de lune? » « Pardon, Monseigneur, je pense que la lune était à son déclin vu que la force du croissant venait de la gauche et que je l'ai vu descendre dans la baie. » J'ai reçu avec bonheur le 1^{er} prix.